



Vol. VII, No 4

Petit Séminaire de Chicoutimi, 25 Février 1899

HISTOIRE DE CHICOUTIMI CHAPITRE IV

LES POSTES (Suite)

Peu à peu les postes de l'intérieur vont prendre de la vogue ; les missionnaires y auront une résidence près de leur chapelle, ils y défricheront un jardin et autour de leur maison ; à Métabetchouan même, ils font déjà de la culture, et y ont une réduction agricole prospère ; ils y gardent quelques têtes de bétail, et au lieu de passer par Tadoussac, comme leurs prédécesseurs, ils percent la forêt et ouvrent un chemin direct à travers les Laurentides, de Québec au lac St Jean.

En 1720, Chicoutimi entre dans une nouvelle phase. Le P. Laure, nommé le 1er juin de cette année, ressuscite l'œuvre du P. de Crépieul, ensevelie momentanément avec son fondateur, et, en se fixant à Chicoutimi, donne à ce poste une importance qu'il n'avait pas eue jusque-là. Le P. Laure avait bien les qualités et les vertus qu'il fallait pour recueillir la pénible et glorieuse succession du vénérable apôtre de Crépieul.

Pierre Laure naquit à Orléans (France) le 17 septembre 1688, et entra au noviciat des Jésuites, à Paris, le 30 octobre 1707. De 1709 à 1711, il suit le cours de philosophie à la Flèche, puis est envoyé à Québec où il enseigne la grammaire, les humanités et la

rhétorique. En 1717 et en 1718 il y faisait sa théologie et y soutient brillamment, devant une réunion de prêtres et de laïques distingués présidée par l'évêque, deux thèses restées célèbres dans les annales du collège des Jésuites à Québec. La seconde soutenance surtout embrassait toute la théologie, et la tentative, après seulement deux années d'étude en si vaste matière, paraît aujourd'hui d'hui téméraire ; mais le jeune théologien remporta un succès complet, et il fut ordonné prêtre la même année, 1719.

La force d'intelligence et la sûreté de doctrine dont il avait fait preuve, jointes au désir ardent qu'il avait depuis longtemps de se consacrer à l'évangélisation des sauvages, attirèrent sur lui l'attention du R. P. de la Chasse, Supérieur général des missions de la Nouvelle France, et le firent choisir pour rouvrir la mission du Saguenay.

Sa prodigieuse facilité lui avait permis, même durant ses deux années de théologie, de cultiver le dessin et la peinture. Cet art lui servira, soit pour la décoration des chapelles de ses missions, soit pour l'exécution des deux cartes géographiques que, dans ses loisirs, il dressera du Saguenay et de tous les pays au nord du Saint-Laurent jusqu'à la baie d'Hudson.

Voici comment il parle de son arrivée à Chicoutimi :

“ J'arrivai à Chekoutimi au
“ mois de juin 1720, pour y pren-
“ dre possession de la mission réta-
“ blie après vingt ans d'interrè-
“ gne. Ma maison y fut bâtie dans
“ l'automne par Chatelleraux,
“ commis au dit poste, sur le pe-
“ tit coteau à cause de la proxi-
“ mité de l'église. En 1725, ma
“ maison de Chekoutimi, qui n'a-
“ vait jusqu'alors été couverte
“ que d'écorces sur de méchantes
“ planches, fut rétablie et conver-
“ te en bardeau par le sieur Mon-
“ tendre, Joseph Amelin et Louis
“ Fortier, pour lors engagés à
“ Chekoutimi. La même année, le
“ 24 septembre, j'allai sur le co-
“ teau du portage avec le sieur
“ Montendre, entrepreneur, Jean
“ Balère, maître charpentier, Jean
“ Pilote, les deux Dorvaies et
“ Jean-Baptiste Amelin, où je
“ donnai le premier coup de
“ hache pour la nouvelle église
“ qui se trouve livrée à la fonte
“ des neiges et achevée (invita-
“ Minerva) le 28 septembre 1726.
“ Le beau tabernacle et les
“ deux ornements vert et rouge
“ ont été apportés à Chekoutimi
“ le 4 juillet 1722. Après avoir
“ peint le retable, la voûte, j'ai
“ célébré la première messe dans
“ la nouvelle chapelle le jour de
“ l'Assomption de la même an-
“ née. La croix du clocher nou-
“ veau a été saluée de 33 mar-
“ tres par tous les sauvages char-
“ més du coq.” LIVIUS.

(A suivre.)